

MIZMOR LETODA

006 - 20 Décembre 2024

Lé'ilouy Nïchmat
Makhlouf Ben Juliette (zatsal)

Dans la Paracha de la semaine, est rapporté l'épisode de Yossef échappant aux avances de la femme de Potiphar en Égypte : "Mais il (Yossef) arriva, à une de ces occasions, comme il était venu dans la maison (de Potiphar) pour faire sa tâche et qu'aucun des gens de la maison ne s'y trouvait, qu'elle (Mme Potiphar) le saisit par son vêtement, en disant : "Viens dans mes bras !" Il abandonna son vêtement dans sa main, s'enfuit et s'élança dehors." (39 : 11,12) Le Talmud (Sota, 36) dit qu'au moment où Yossef fut tenté par la femme de Potiphar, l'apparence de son père Yaacov lui est apparue à la fenêtre, et grâce à cela il pu résister et s'enfuir. De nombreux commentateurs demandent pour quelle raison l'image de son père lui est apparue précisément à la "fenêtre" et non dans une autre partie de la maison ? Pour y répondre, rapportons les dires de Maran Rabbi Aharon MiBelza, repris et tranchés par la suite dans la loi juive par le 'Shoulhan Aroukh' : "Un homme doit toujours s'efforcer de prier dans un endroit possédant des fenêtres. Il est nécessaire de faire un ouverture vers Jérusalem, afin d'y prier dans cette direction." Le Talmud ajoute que durant la prière, chacun doit avoir la pensée de prier en direction d'Israël, puis de Jérusalem, du Beth Hamikdash, du Saint des Saints, de la Kaporet (Couvercle au-dessus de l'Arche Sainte). Cela afin que tout le Peuple d'Israël prie en direction d'un même endroit bien défini. Ainsi, Maran Rabbi Aharon MiBelza rapporte que Yossef aTsadik priait face à une même fenêtre dans la maison de Pharaon afin d'avoir son coeur tourné vers Jérusalem... Puis plus tard, à l'entrée de cette même fenêtre est apparue l'image de son père pour l'empêcher de fauter. De plus, le 'Imré Noam' ajoute que ce jour de l'épreuve de la tentation de Yossef avec la femme de Potiphar s'est déroulé le 8e jour de Hanoucca. D'ici on comprend alors que lorsque le verset dit (plus haut) : "il (Yossef) était venu dans la maison (de Potiphar) pour faire sa tâche", la tâche en question était une tâche sainte, celle d'allumer les bougies de Hanoucca. (À noter : comment Yossef allumait-il les bougies de Hanoucca alors que le miracle avec la fiole ne s'était pas encore passé. Certains répondent de la même manière que lorsque l'on dit que Yaacov a accompli les 613 mitsvot (même celles relatifs au Temple alors que celui-ci n'était même pas encore construit), en disant qu'il accomplissait celles qui étaient possibles, d'actualité, et étudiait déjà les autres qui n'étaient pas encore à l'ordre du jour. Ainsi, il est possible de dire que Yossef aussi étudiait la mitsva d'allumage de la Hanoukia.) Il est bon également de noter le rapport entre Yossef et Hanoucca. Yossef possède la même valeur numérique (156) que "Melekh Yavan" (=roi grec) et également que "Antiochous" (=Antiochos). Pourquoi cela ? Le Mégalé Amoukote dit que Yossef, dans sa sainteté en résistant à l'épreuve de la tentation de la femme de Potiphar, a eu la force de contrebalancer l'impureté des Grecs du temps de Hanoucca. L'objectif de tous était le même : faire oublier Hachem et la Torah grâce à l'assimilation et aux coutumes étrangères. En clair, inonder d'impureté ce qui était pur. Ainsi, lorsque Yossef fut tenté chez Pharaon, il regarda par la fenêtre en direction de Jérusalem et du Beth Hamikdash et parvint à résister en s'enfuyant. Par ce mérite, la sainteté triompha plus tard sur l'impureté, et la lumière de Hanoucca domina. Que nous puissions toujours parvenir à éteindre et freiner tout élan d'impureté en ne faisant que briller sur nous la sainteté par le mérite de Yossef aTsadik !

"On n'est pas joyeux parce qu'on réussit mais on réussit parce qu'on est joyeux."

(Rabbi Haïm Chmoulevitch)

L'histoire de Chabbat

Un jour un curé dit à un Rav : "De nombreuses choses j'ai appris de toi, mais jamais le Talmud, apprends-moi le !" Le Rav refusa en lui déclarant : "Tu es un non-juif avec une façon de réfléchir non-juive, et pour comprendre le Talmud, il est nécessaire d'avoir un 'esprit juif.'" Le curé insista encore et encore. Le Rav répondit alors : "Je veux bien t'enseigner le Talmud à la condition que tu répondes bien à une question." Le curé accepta alors. Le Rav demanda : "Deux personnes descendent par une cheminée, un sort propre et l'autre sale, qui va se laver ?" Le curé répondit alors immédiatement : "C'est évident ! La personne sale !" Le Rav déclara : "Non ! Le sale voit le propre en face de lui et pense lui-même qu'il est propre, donc ne se lave pas. Cependant, la personne propre voit le sale, et pensant lui-même qu'il est sale, ira se laver." Le curé insista : "Je comprends. Pose une autre question, je vais réussir." Le Rav reprit : "Deux personnes descendent par une cheminée, un sort propre et l'autre sale, qui va se laver ?" Le curé répondit du tac au tac : "Évidemment la personne propre comme on vient de dire, puisqu'elle voit le sale en face d'elle !" Le Rav sourit et lui dit : "Tu t'es encore trompé ! Chacune d'elle se regarde dans un miroir, celle qui est sale ira se laver et celle qui est propre ne se lavera pas." Le curé riposta : "Mais tu ne m'a pas dit qu'il y avait un miroir dans la pièce !" Le Rav rétorqua : "Tu devais y penser... C'est ce que je disais, pour étudier le Talmud il faut songer à toutes les possibilités." Le curé demanda alors une dernière chance. Le Rav accepta et lui dit : "Deux personnes descendent par une cheminée, un sort propre et l'autre sale, qui va se laver ?" Le curé répondit : "Très simple ! S'il y a un miroir dans la pièce, alors le sale se voit et va se laver et le propre se voit et ne se lavera pas. Si toutefois, il n'y a pas de miroir dans la pièce, le propre regarde le sale en face de lui et se lavera, et le sale voit le propre en face de lui et pensant qu'il est propre, ne se lavera pas." Le Rav sourit à nouveau et dit au curé : "Je t'avais bien dit que tu ne pourrais pas comprendre avec ta façon de réfléchir non-juive. Est-il réellement possible que deux personnes descendent dans une même cheminée et que l'une sorte sale mais que l'autre sorte propre ?! T'apprendre le Talmud après ça ? Impossible !"

Hanoucca

Pourquoi est-il dit dans le Talmud que la "Tsédaka est grande, car elle nous RAPPROCHE de la Délivrance" ? Et d'autant plus importante à Hanoucca ! Il est rapporté dans les livres de lois juives que dans certains cas la Hanoukia doit être placée à côté de la porte d'entrée de la maison. De quel côté parle-t-on ? À gauche. Et pourquoi cela ? Car la Mézouza est à droite lorsqu'on rentre, la Hanoukia est à gauche, nous sommes donc ainsi "entourés" de Mitsvot. Dès lors, le Tsadik 'Or Lashamaïm' ajoute un enseignement sublime. La Mézouza (commençant en hébreu par la lettre 'mem') est à droite (le mot 'droite' en hébreu 'yamin' commence par la lettre 'you'd') et la Hanoukia (commençant en hébreu par la lettre 'het') est à gauche (le mot 'gauche' en hébreu 'smol' commence par la lettre 'shin'). Nous avons donc du côté droit de la porte les lettres 'mem' et 'you'd', et du côté gauche les lettres 'het' et 'shin'. Toutes rassemblées elles forment le mot 'Mashiah'. Mais comment rassembler ces lettres ? Le 'Or Lashamaïm' explique que, lorsque des pauvres viennent frapper à notre porte pour demander la Tsedaka pendant Hanoucca, et que nous leur donnons avec joie alors, par ce mérite, ces lettres de droite et gauche se rassemblent et forment le mot 'Mashiah'. Ainsi, nous comprenons à présent pourquoi est-il écrit dans le Talmud que la "Tsédaka est grande, car elle nous RAPPROCHE de la Délivrance" (encore plus à Hanoucca). Le mérite de la Tsédaka à notre porte, RAPPROCHE les lettres qui forment le mot 'Mashiah', et donc la Délivrance. Que nous puissions tous l'accueillir pour ce Hanoucca 5785 !